

NOUVELLE CANADIENNE

(Suite.)

Léon Giroux avait amassé plusieurs centaines de piastres ; il avait pu surmonter le prix exorbitant des comestibles et réaliser encore, mais il sentait ses forces s'en aller. Le repos, c'est le courage du mineur. Ce jour-là, comme il était sous la tente à se délasser il vit s'avancer devant lui un animal étrange, ressemblant à s'y méprendre à une "grenouille portant une queue." Les dernières paroles que lui avait adressées son père lui revinrent en mémoire, à cette vue. "Toi, mon cher Léon, je te connais, tu ne feras d'argent que quand les grenouilles auront des queues." Tout en rampant, le petit batracien s'était rapproché de lui ; il se prit à l'examiner avec plus d'attention, et le retourna en tous sens ; pour lui, c'était bien une "grenouille portant queue."

Je dois faire fortune ici, se dit-il, puisque c'est un pays où les "grenouilles ont des queues."

Le soir, il s'endormit là-dessus, mais au lieu de rêver d'or comme d'habitude, il rêva de champs couverts d'épis, de "quarrés" remplis de choux, d'oignons, de navets, etc — et le lendemain en s'éveillant sans dire mot à personne, il dénicha son or, fit sa malle et tourna le dos aux mines. Il allait effacer son rêve.

"Effacer un rêve," veut dire en Canada en trouver la réalisation.

Léon Giroux se fit cultivateur. Le sol de la Californie est si fécond qu'il est incontestablement destiné à produire plus d'or par ses moissons que par ces mines.

Voici ce qu'en a écrit "Sir Morton Peto :

"On prétend que les chercheurs d'or ont bouleversé le sol sur une étendue d'à peu près dix millions d'acres ; mais chose digne d'être remarquée, ce même sol, s'il ne produit plus d'or en sa forme naturelle en produit d'une façon inépuisable sous une autre forme. Les terres ainsi remuées gisent au pied de la Nevada ou d'autres rangées de montagnes. On jouit en ces lieux du plus délicieux climat ; et le pic du mineur en mêlant ensemble diverses couches de la terre, l'ont préparée à la production de plusieurs espèces de fruits, et particulièrement de la vigne si productive en Californie."

Léon Giroux ne s'est pas appliqué à cultiver la vigne, mais plutôt les choux et les navets. Avec ces

humbles légumes, toutefois, il lui fut donné de gagner plus d'or qu'il n'en eût extrait des mines, et désormais la fièvre ne pouvait plus l'atteindre. Après deux ou trois bonnes récoltes, vendues radicalement au poids de l'or, il ouvrit, à quelque distance des mines, une petite boutique de Comestibles, en société avec un Mr. Chollet, le frère du Vénérable Curé de St. Polycarpe. Le succès couronna l'entreprise. Ils surent acquérir, sinon vivement, du moins sûrement, une assez jolie fortune.

Cependant il y avait déjà plusieurs années que Léon Giroux n'avait donné de ses nouvelles. Sa mère n'espérait plus le revoir, et pleurait souvent en pensant à lui. — "Ah, ah ! disait alors le père Giroux, laisse donc faire, va, pauvre vieille, il reviendra bien quelque bon jour. Ce qui m'étonne, toutefois, c'est qu'il ne m'ait pas encore demandé d'argent ; mais on ne perd rien pour attendre. Tu verras qu'il nous enverra quelque bonne lettre bien touchante dans laquelle il se dira malade et désireux de nous revoir. A la fin de la lettre, il y aura un petit mot qui nous fera comprendre qu'il ne lui manque pour accourir dans nos bras, que quelques centaines de piastres. Tu pleureras plus fort encore, et je lui enverrai l'argent voulu. Il reviendra, tu sècheras tes larmes ; je te dis cela, sans reproches, car je t'avouerai franchement que moi-même, je ne serais pas fâché de le revoir, pourvu qu'il nous revienne un peu moins paresseux qu'il n'était ; nos terres sont encore là, Dieu merci ! il en aura encore sa part.

Un soir d'été, (c'était en 1857 ou 1858) que la mère Giroux égrevait son chapelet, assise sur le seuil (le bas) de la porte ; que le père Giroux à côté d'elle fumait sa pipe en cherchant dans le ciel des pronostics de beau ou mauvais temps, une voiture débouchant de la route qui mène au village vint s'arrêter devant eux. Un homme de forte taille, "tout de noir habillé," en descendit lestement et se dirigea vers les deux vieillards. Le père Giroux s'était levé à son approche. "Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur, lui avait-il dit."

— Vous êtes monsieur Giroux, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Pourrais-je vous entretenir quelques instants.

— Entrez, monsieur, ajouta-t-il. On entre, la chandelle s'allume,

le père Giroux toise son homme des pieds à la tête.

Beau front, figure énergique et forte, regard vif, larges épaules, véritable carrure d'Hercule, voilà ce qu'il vit d'abord : riches habits, linge fin, lourde chaîne d'or chargée de breloques, voilà ce qu'il vit ensuite. Le père Giroux ôta tout doucement sa tuque, prit un ton raide et lui répéta. "Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur."

Léon, car c'était lui, souriant à l'inspection inutile du vieillard, s'avance vers lui et lui prenant la main,

"Rien, pour mon service, répondit-il d'une voix tremblante d'émotion, je viens seulement vous demander si vous reconnaissez votre fils."

Passons la scène, elle est connue.

On ne sa fit pas prier, bien entendu, pour reconnaître Léon dans cette brillante métamorphose. A la tendresse, à l'affection se joignit l'admiration. La mère pleura de nouveau pour sècher ces anciennes larmes, le père était bruyamment heureux quoiqu'un peu abasourdi de retrouver son fils si grand seigneur.

Le veau gras tomba sous le couteau et pendant trois jours consécutifs, il y eût table ouverte chez le père Giroux. Tout le monde y passa pour voir le petit Léon, changé en monsieur Léon, gros comme le bras.

Mais petit à petit, chacun reprit bientôt sa place, le calme se fit autour de l'heureux voyageur, il se mit à la famille, comme si rien n'eût été.

Une semaine s'écoula, une longue semaine ! sans que le père Giroux hasardât la plus légère question au sujet des chances de Léon en Californie. Ce n'est pas que ce dernier éludât la conversation, lorsqu'on lui parlait du pays de l'or, mais il avait une petite scène montée en tête et il tenait fort à l'effet qu'elle devait produire.

En rentrant une des valises de Léon, valise de petite dimension pourtant, le père Giroux l'avait trouvée d'une pesanteur extraordinaire.

"J'en ai eu tout mon raide, disait-il, à la mère, à la porter jusque dans la chambre. Si c'est tout de l'or qu'il y a dedans, Léon peut bien nous acheter et nous racheter dix fois !"

Un dimanche après-midi, que Léon accoudé à la fenêtre donnant sur le "chemin du Roi," causait du passé avec son frère Moïse, il vit passer à fond de train deux ou

trois cavaliers. Ils avaient des chevaux superbes.

— As-tu un joli cheval ? dit-il tout à coup à son frère.

— Un joli cheval ?

— Oui, je veux dire un cheval fringant, un cheval des dimanches, si tu l'aimes mieux."

— Ma fois, non, je n'en ai pas de cette espèce, je ne suis pas fort sur la promenade, vois-tu ?

— Tu dois savoir, dans tous les cas, où il y en a de jolis dans la paroisse.

— Pour ça, oui ; il y a un nommé Francoeur dans la côte d'Emmanuel, qui en a un beau et un fameux, mais il est hors de prix.

— Combien en demande-t-il ?

— Oh ! il en demande un prix fou ; il a déjà refusé deux cents piastres et il ne veut pas en déborder à moins trois cents.

— Pourrait-on aller le voir ?

— Quand tu voudras, c'est à cinq ou six milles d'ici, à peine.

Le lendemain, un superbe cheval bai entra dans l'écurie du père Giroux, conduit par Francoeur lui-même qui s'en retournait lesté de \$275 en or ; ce qui fit ouvrir de grands yeux à Moïse et à son père.

Francoeur ne manqua pas de publier partout que Léon avait deux grandes valises remplies d'or, qu'il les avait vues, lui, de ses propres yeux vues, tout ce qui s'appelle vues.

La considération en monta d'autant autour de sa personne et de son nom. Les mères à filles l'agaçaient, les jeunes filles, elles, lui pliaient leur plus belle révérence, le lardaient de leurs regards, le bouchonnaient de leurs sourires. Les chapeaux ne tsaient plus sur les têtes des hommes, d'aussi loin qu'ils le voyaient venir. Le vent de la fortune se fait surtout sentir sur les chapeaux.

Le nom de Léon Giroux était donc sur toutes les lèvres, sur la lèvre rose de la beauté, comme sur celle qui tortillait la chique ; tout le monde parlait de sa fortune, tout le monde hormis son père, pauvre père ! Les curieux le tiraillaient de questions, le tournaient en tous sens, mais rien n'en sortait et pour cause, car il ne savait rien. Non moins désireux que d'autres de trouver un nom, à cette fortune mystérieuse, de l'appeler d'un chiffre, il se montrait plus circonspect. Avait-il fait un rêve et craignait-il de le voir s'évanouir à sa première question ? c'est ce que je ne saurais dire.

Il résista longtemps, mais enfin, un jour que Léon parlait de grands